



Penser l'arbre et l'écouter

Balade-conférence à OCTON le 2 octobre 21

Dans le cadre des balades du patrimoine de la Communauté de communes du Clermontais, l'équipe du MAS des Terres Rouges organise, en clôture de la semaine de l'Arbre, une balade animée par Philippe MARTIN entre Octon et Salasc.

Durée 3h (dont 1h de marche) Rendez-vous à 14h15 précises au parking fléché « MAS des Terres Rouges » à 500 m à la sortie d'Octon vers Salasc.

Renseignements et inscriptions à l'office du Tourisme de Clermont-Hérault - Tel : 04 67 96 23 86 Ou betz.bruno@orange.fr

« Il est temps de reconnaître que l'Arbre n'est l'apanage de personne, qu'il mérite d'être reconnu comme patrimoine commun à l'humanité, dont la connaissance doit être collective ». Francis Hallé 2005

Programme des journées de l'Arbre

- Samedi 25 septembre à 18h : Conférence-débat, causerie sur l'arbre de Francis Hallé, botaniste et expert mondial, au théâtre en plein air de LIAUSSON « Les forêts primaires en Europe », entrée libre.
- Lundi 27 septembre à 20h30 : projection et débat autour du film « La puissance de l'Arbre » de Jean-Pierre et Anna Duval, avec la participation d'Ernst Zürcher, au cinéma Alain Resnais à Clermont-l'Hérault (tarifs habituels du cinéma).
- Samedi 2 octobre, de 14h15 à 18h balade-conférence près d'Octon et synthèse de ces 3 événements, autour du verre de l'amitié.

Plus d'informations sur le site : masdesterresrouges.asso.fr

Présentation de la balade

Christian Guiraud

Le titre de cette balade patrimoniale utilise deux verbes d'action, volontairement ordonnés, **penser et écouter**. C'est une invitation à construire collectivement un regard neuf sur l'arbre, conçu dans sa singularité et toute sa diversité.

Cette balade prolonge notre table ronde sur le changement climatique du mois d'octobre 2019 et retient en premier lieu la résilience de ce végétal qui « s'adapte » aux aléas **du temps**. L'arbre, refuge des pré-humains, a précédé l'homme sur terre et constitue, par sa longévité, une mémoire du climat.

Le plus ancien arbre identifié dans le département de l'Hérault aurait 600 ans (Hêtre de Fraïsse sur Agout) et, en France, ce serait l'olivier de Roquebrune-Cap-Martin, vénérable de plus de **2000 ans** ! Le premier arbre sur terre serait apparu entre 350 et 420 millions d'années ! C'était l'*Archaeoptieris* et son bois ressemblait à celui des conifères.

Au-delà de cette approche de l'arbre, témoin de l'évolution du climat par la mémoire qu'il en conserve dans ses cernes, il nous a semblé nécessaire de mieux en connaître sa représentation dans notre société.

L'approche scientifique novatrice du botaniste le perçoit en tant qu'être vivant, porteur de la vie sur terre par son activité de photosynthèse, mais aussi par ses capacités de communication. Mais « penser l'arbre », c'est aussi faire appel à nos émotions, croyances, expériences et différents savoirs. Par sa rencontre sur « le terrain », dans une relation quasi charnelle avec ce majestueux végétal, nous sommes à même de mieux « l'écouter », car il communique avec les autres arbres.

Ces diverses perceptions et représentations de l'arbre vont se découvrir au fil de la lecture de ce livret, mais aussi tout au long de cette balade.

Une interprétation psycho-sociale

Christian Guiraud

Ce titre concerne bien l'être humain pensant, en harmonie avec son milieu de vie. Mais ne pourrions-nous pas inverser ces deux verbes d'action en les attribuant à ce magnifique végétal qui nous a précédé au cours de l'histoire de la Terre en étant, à nos origines, le berceau protecteur de notre naissance au monde. En effet, Jacques Tassin, chercheur en écologie végétale, dans son ouvrage « Penser comme un arbre », nous rappelle que « c'est sur les branches maîtresses des grands arbres qu'aspirés par la verticalité de ces derniers, commençant à nous dresser, nous avons fait nos premiers pas »

[1]. Ce rapport étroit à l'arbre nous a appris « à être » et à « incorporer » la pérennité d'une relation apaisante.

Nous avons conscience que l'arbre a un effet régulateur sur l'environnement (oxygène, fixation du carbone, dépollution, régulation des précipitations et de leurs effets sur les sols, etc.). Cependant, en dehors du monde scientifique, nous ne savons pas que la plupart des végétaux possède, selon les plus récentes découvertes, une forme d'intelligence qui leur donne une capacité d'adaptation aux aléas de leur environnement et le pouvoir de communiquer avec leurs congénères. Ils sont un puissant réservoir de symboles et leurs vertus médicinales ont été utilisées depuis nos origines sur la Terre.

Que nous disent-ils de ce qu'ils sont ? Ils n'ont pas, bien entendu, la capacité langagière qui permettrait une communication avec les humains, mais ils ont d'autres formes de communication qu'il importe d'observer et de comprendre. Cela nous permettra de « penser » différemment le végétal, dont l'arbre. Il s'agit alors de mieux « écouter », c'est-à-dire d'entrer dans ce monde vivant pour en partager la richesse.

Cette présence au monde de l'arbre alerte notre sensibilité et a un effet sur nos représentations sociales. En effet, il est le symbole d'un « temps long » lié à sa lente croissance et à sa renaissance dans chaque graine déposée sur le terreau accueillant. La nature favorise cette reproduction quasi-éternelle, mais l'Homme est également un des facteurs de sa diffusion dans l'espace comme nous l'observons dans la forêt départementale du Salagou. En effet, celle-ci est le

résultat d'un aménagement « paysager » réalisé au cours des années 1970 afin de promouvoir, par l'aspect esthétique des lieux, un développement touristique. Certains pourront s'interroger sur le contraste offert par « la forêt » des berges du lac, composée de peupliers, saules et de roseaux, et la végétation des pentes du bassin versant du Salagou. En effet, ces dernières, autrefois simples garrigues offertes aux troupeaux de moutons, accueillent une flore méditerranéenne adaptée à un terrain plus aride. On remarquera qu'en amont de la vallée et en aval du barrage une partie de la végétation d'origine a été conservée (Chênes verts ou blancs, châtaigniers). Tandis que de nouvelles essences ont été introduites, tels le cèdre de l'Atlas, le pin d'Alep ou le pin Parasol, voire des pins hybrides...

Pour Francis Hallé [2], il y a une « manière de voir » l'arbre dans son environnement qui n'est pas seulement sensible, mais qui exige d'en analyser les multiples aspects d'un « être vivant ». Il propose, dans une première approche, d'en dessiner concrètement la silhouette pour comprendre une « architecture » liée à un programme de croissance et de développement « génétiquement défini ». Il identifie 24 modes de développement et classe les arbres en deux grandes catégories : les unitaires et les coloniaires. Les premiers possèdent un tronc en forme de cône, des branches quasi-horizontales et sont dépourvus de « répétitions » ; tandis que les seconds, plus adaptables au changement environnemental, ont leurs branches qui poussent « les unes sur les autres ». Cet auteur démontre que les arbres ont une vie organisée et possèdent « des capteurs sensoriels et des organes de mémorisation ». Ces derniers sont décentralisés et offrent à la plante une résistance aux aléas de toutes sortes. Les explications de Francis Hallé décrivent un mode communication par les racines et une vie en symbiose avec les champignons du sous-sol... et bien d'autres « comportements » tout-à-fait étonnants, à l'exemple de la feuille qui pousse sur une branche (ou plus rarement sur le tronc) en évitant de faire de l'ombre aux autres feuilles...

Tout cela sera découvert ou redécouvert au fil d'une balade totalement régénératrice pour chacun d'entre nous :

« Aller vers un arbre, y trouver un instant de calme, le sentir, l'aimer, apprendre ses secrets – c'est le pas, simple, mais si efficace, qui intègre la sagesse et la puissance de la nature dans notre vie : Le principe d'une récolte méticuleuse qui crée l'espace nécessaire pour une vie en devenir, les vertus médicinales des arbres qui restaurent notre santé (...) Le bois lui-même (...) est le plus important vecteur de transmission de toute la sagesse et de toute l'énergie des arbres »[3].



Olivier, cliché de Michel Mauriès

[1] Jacques Tassin, Penser comme un arbre, Odile Jacob, 2020.

[2] « Des données récentes sur les arbres ». Conférence de Francis Hallé (youtube.com). Une bibliographie sera communiquée par le conférencier.

[3] Erwin Thomas, le langage secret des arbres, Guy Tredaniel éditeur, 2018, p. 9.

Le regard du philosophe

Georges Bazanté

Lorsque le philosophe fait appel à la Genèse pour rappeler ce que nos sociétés modernes semblent avoir oublié, c'est pour mieux situer la place de l'homme dans la nature et s'en approprier l'essence du rapport à la vie.

Georges Bazanté, à l'écoute de l'arbre et des hommes, s'interroge :

« Pendant combien de temps la forêt, qui symbolise la nature, continuera-t-elle à m'appartenir, jusqu'à ce qu'enfin je comprenne que j'en fais partie ? ».

Mon arbre et moi... mon rapport à la nature... avoir un esprit (sinon de l'esprit !), me permet-il de croire que je ne fais pas partie du monde vivant, ou dans quelle mesure j'y suis différemment ? Notre époque (re)découvre ce lien et s'interroge éthiquement sur sa signification. Alors, comment (re)poser la question de notre rapport à la biosphère et de notre sur-naturalité ?

Au lieu de se perdre en nuances théoriques, comme on sait que trop le faire pour s'éviter d'agir, je propose de vous lire des passages de la Genèse, dans lesquels l'homme s'interrogeait déjà sur sa place dans la nature.

Selon John Baird Callicott, philosophe environnementaliste, trois interprétations du livre de la Genèse^[1] peuvent être proposées :

1. *Interprétation despotique* de la Genèse^[2] : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre, et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! (...) Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains. Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe murissante, je vous donne tout ».

2. *La nature est un jardin*, que l'homme doit cultiver (...) les créatures disposent d'une valeur intrinsèque (...) Elles ne sont donc pas de simples moyens à [la] discrétion [des hommes] et méritent respect pour elles-mêmes (...) Les êtres humains sont alors appelés à être les jardiniers et gardiens de la Création. Comme elle est réputée valoir en elle-même, ils ne peuvent alors justement

posséder et dominer la nature. Ils en sont les gardiens et, en termes plus actuels, les responsables.

3. *La citoyenneté comprend les autres créatures...* L'espèce humaine est faite de la même étoffe que les autres et ne peut donc se prévaloir d'une quelconque supériorité (...). En conséquence, la fraternité à laquelle les êtres humains sont ainsi appelés dépasse les frontières de la seule animalité.

Les anciens avaient bien fait la distinction éthique entre *exploiter*, *cultiver* ou *respecter*. Ils n'imaginaient pas que l'on puisse *surexploiter*. Pour un autochtone sain d'esprit, respecter la forêt qu'il habite et ses locataires du monde animal, c'est aussi protéger sa descendance. C'est peut-être encore davantage rendre hommage à ses aînés qui avaient voulu lui offrir le fruit de leur sagesse[3]. Le respect de la nature... et de soi-même, passe par un humanisme forcené, un attachement à notre espèce.



Sauce pleureur, cliché Michel Mauriès

[1] Les racines historiques de notre crise écologique. Lynn T. White Jr. 2018. puf. L'édition originale en anglais date de 1967, i.e. avant la fin des Trente Glorieuses. La version française de 2018 est présentée par Dominique Bourg.

[2] La Genèse constitue la première partie du Pentateuque, ou ancien testament.

[3] Leur écologisme étant toutefois grandement facilité par le localisme de leur situation.

Quelques réflexions et définitions d'un autre philosophe, Gleen Albrecht (professeur de développement durable)

Bruno BETZ

« Les émotions de la terre : de nouveaux mots pour un autre monde » (Gleen Albrecht, Editions Les liens qui libèrent)

Une réflexion riche qui nous vient d'Australie où l'exploitation intensive des mines de charbon et des incendies de km² de forêts récemment ont ému l'opinion publique, une réflexion à l'interface des thèmes de l'arbre, de la nature dans le droit fil de nos travaux d'octobre 2019 sur le réchauffement climatique. Quelques mots nouveaux et quelques idée-force, qui s'exprimeront au cours de notre balade.

« Il faut nommer les émotions de la terre (...) Entre les émotions négatives qui nous éloignent de la Terre, de la nature (et des arbres) et celles, positives qui, a contrario, nous y relie, de cette « **Solastalgie** », ce sentiment de désolation causé par la dévastation de son habitat et de son territoire (sorte de mal du pays que l'on éprouve alors que l'on est toujours chez soi !), il nous faut réagir et nous projeter » (...) Même le mot environnement est à jeter, car il place l'homme en dehors de la nature alors que nous devrions apprendre qu'on en fait partie intégrante !»

S'appuyant sur des travaux scientifiques sur la « **symbiose *** » et l'entraide, Gleen Albrecht évoque le « **symbiocène** » ** :

« Plus la symbiose entre les gens et la terre est profonde, plus la paix est durable entre les gens issus de régions géographiques différentes »

*symbiose : association biologique réciproquement profitable entre êtres humains.

** symbiocène : ère de l'histoire de la Terre basée sur la symbiose, succédant à l'Anthropocène. Au symbiocène, l'empreinte des humains sur la Terre sera réduite au minimum. Toutes les activités humaines seront intégrées dans les systèmes vitaux et ne laisseront pas de trace.

L'arbre et le géologue

Jean François Dumont

Lorsque l'arbre est analysé par le géologue, c'est toute la richesse du substrat minéral et sa valeur nutritive qui expliquent le développement de la forêt. Les failles du sol ne sont-elles pas le lieu de l'approvisionnement indispensable en eau ?

Jean-François Dumont, inlassable explorateur de l'espace naturel, décrit les fondements du paysage.

Chacun a sa manière de regarder un arbre : artistique, sentimentale, économique ou naturaliste, et aussi pour d'autres, géologique. Par le lien qu'il établit entre le sous-sol et l'atmosphère, l'arbre, vivant ou fossile, apportera des informations. Son intérêt pour le géologue est de témoigner d'un temps relativement long, plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années dans quelques cas. L'arbre au port parfait témoignera d'une situation bonne et stable, alors que celui dont le tronc sera incliné, courbé, ou abîmé, avertira d'un sol qui peut devenir instable, d'intempéries passées, ou de dommages naturels ou humains qu'il aura dû surmonter.

Sur le versant cévenol on trouvera des arbres sur des reliefs et des roches très variés. Les deux situations rencontrées dans la vallée du Salagou et le versant cévenol en général sont des extrêmes : d'une part les « badlands » de la ruffe du Salagou et d'autre part les versants calcaires ou dolomitiques qui les surmontent vers Mourèze et le Larzac.

Le fond de la vallée du Salagou est caractérisé par des « badlands », terme géographique qui vient des Sioux du Dakota, et qui signifie « terres difficiles à traverser », passé à l'anglais par les trappeurs français au 19^{ème} siècle. Il caractérise une morphologie peu accentuée où la faible végétation et le ruissellement ont contribué à la formation de profondes ravines et de formes mamelonnées, toujours sur des roches meubles, ici les argilites de la ruffe permienne. Les terres du Salagou sont caractéristiques du climat méditerranéen et de l'érosion qui remonte les versants en grignotant la garrigue qui occupe encore la partie haute des pentes. Des taches dispersées de cette garrigue se retrouvent encore sur les terrasses climatiques formées au cours des dernières

périodes froides du Quaternaire, et entre lesquelles se développent les badlands.

En haut des versants de la vallée du Salagou commencent les calcaires et dolomies qui surmontent la ruffe. On y trouvera la forêt cévenole de chêne blanc, de châtaignier et de hêtre, avec des sous-bois de fougères qui sont plus facilement pénétrables que le matorral touffu et épineux. Sur les cendres volcaniques et le grès du Trias on regardera avec intérêt le port des châtaigniers, dont le tronc parfois courbé indique une pente instable. Plus haut, sur la montagne de Liausson et vers Labeil et St Etienne de Gourgas sur le versant escarpé du causse du Larzac, on trouvera de grands pins dressés fièrement et sans le moindre vertige sur des pentes escarpées qui frisent la verticale. Ces rideaux forestiers se maintiennent « sans sol » en pénétrant le calcaire par des fractures souvent élargies par des dissolutions karstiques, et dans lesquelles ils trouvent eau et nutriments issus de la dissolution du calcaire, en même temps qu'un solide enracinement. Ces versants sont remarquablement stables, et l'eau qui pénètre le calcaire sans le déstabiliser contribue à la croissance des forêts les plus belles et sur les versants les plus raides, alors que la ruffe du fond de la vallée sur laquelle l'eau ruisselle sans la pénétrer ne portera que des arbustes rachitiques.



A gauche : Sur le badlands du Salagou : Reliefs faibles, mais conditions hydriques et lithologiques extrêmes.
A droite : Sur le calcaire des versants des Cévennes, près de St-Etienne-de-Gourgas, un escarpement sub-vertical caché par un rideau d'arbres au port parfait.

L'Arbre et les Artistes

Jean-Pierre Courdier

« Il n'existe qu'un seul monde : la nature », affirme Spinoza. Le monde où nous vivons est un assemblage de formes et de couleurs, végétaux, animaux, minéraux... qui font partie intégrante de notre univers.

Dans le surgissement originel de la vie terrestre, la nature, par sa diversité, s'est imposée à l'homme et a construit les paysages. Par ses richesses, elle est devenue une source inépuisable de connaissances et d'inspiration et les artistes de toutes disciplines, ont de tout temps, interprété, chacun à leur manière avec leur sensibilité, sa présence.

Au cœur du monde végétal, règne en maître : l'Arbre, figure emblématique de beauté, qui agrmente nos paysages, nous émerveille et nous fait rêver.

Les écrivains et les poètes ont suggéré des « états d'âmes » à travers leurs écrits : Ronsard, Bossuet, Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Vigny, Musset, Sand, Beaudelaire, Verlaine, Rilke... et plus près de nous Brassens.

Les peintres se sont également inspirés de la nature et ont su souvent la magnifier dans leurs compositions picturales : Monet, Pissaro, Manet, Rousseau, Courbet, Daubigny, Corot... l'ensemble des peintres de l'école de Barbizon œuvrant en la forêt de Fontainebleau.

Les compositeurs de musique, eux aussi, ont su capter l'univers sonore de la nature et leurs compositions expriment parfaitement les rythmes et les harmonies recueillies à travers la musique des arbres.

Ces sons musicaux qui charment nos oreilles, par leur tremblement, leur frémissement, leur murmure, associés au vent qui les agitent, sont des indications précises qui entrent dans les compositions des musiciens.

C'est ainsi que Schumann, Chopin, Debussy, Schubert, Fauré... ont composé de merveilleuses pièces musicales en accord avec ce thème.

De façon plus pragmatique, il ne faut pas oublier que l'arbre a souvent fourni à l'artiste, le bois comme support ressource de son art.

Si le lien entre l'arbre et les oiseaux semble naturel, l'alliance de celui-ci avec les hommes est-elle assez prise en compte par chacun de nous ?
C'est la question que nous nous posons aujourd'hui.



Le Salagou (tableau de Jean Pierre Courdier)

Et la lecture du magnifique texte de François CHENG de l'Académie Française,
« De l'Âme » résume bien cette sensibilité ou bien encore celle de J.M.G. Le
CLEZIO dans « Le voyage au pays des arbres ».

Les forêts primaires

Francis Hallé

« Je considère comme injuste que l'Europe de l'Ouest ne présente que des forêts secondaires, c'est à dire exploitées, très jeunes, dépourvues de canopée et à la biodiversité réduite et sans les grands animaux.

La forêt de Bielowieja en Pologne est une forêt primaire de plaine à faune complète, mais menacée par l'exploitation ; d'où le projet de réunir les conditions du retour à une forêt primaire de plaine entre la France et l'un de ses pays voisins.

C'est un projet ambitieux de par sa surface (70000ha) et par sa durée (plusieurs siècles), mais ce n'est pas un projet compliqué car il suffira de laisser la nature travailler». (voir le site foretprimaire-francishalle.org)



Ce projet qui soulève beaucoup d'enthousiasme sera mis en débat au cours de la grande conférence du 25 septembre 2021.

« Francis Hallé, un des plus grands spécialistes des arbres au monde, est français et il a un rêve » (Les Savanturiers, France-Inter).

Habiter dans les arbres

Quête d'insolite ou retour à la nature ?

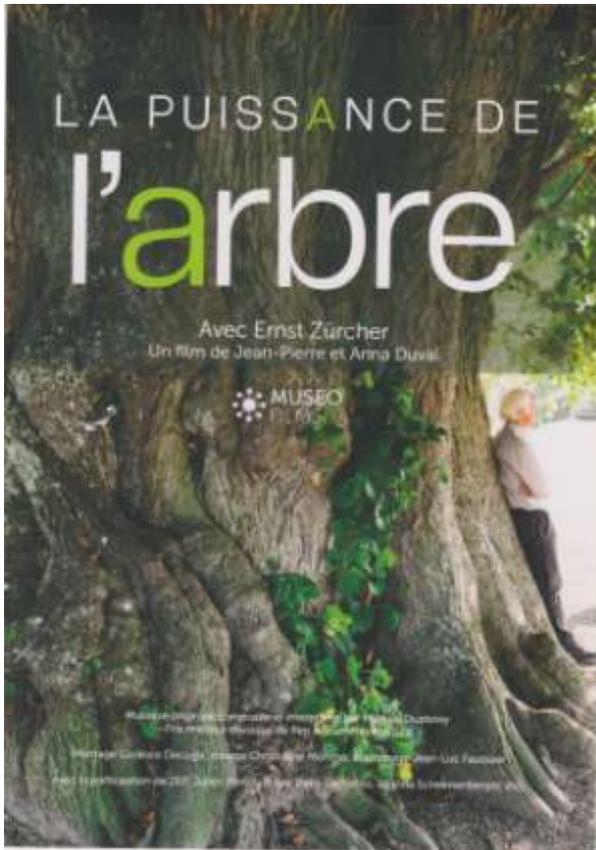
Christian Guiraud

Il y a aussi d'autres manières de penser l'arbre, ne serait-ce qu'en considérant l'utilisation que nous faisons du bois (construction, chauffage, statues, etc.). Mais, que retenir des représentations de certains groupes sociaux dans le monde actuel ? Par exemple, quel sens donner au développement actuel des cabanes « de loisir » construites au cœur du feuillage des grands arbres ? Est-ce un retour aux rêves de l'enfance ou bien le désir d'être en symbiose permanente avec la nature dans un habitat où le dehors et le dedans se confondent ?



Cabane dans les arbres (cliché de Christian Guiraud)

Présentation du film de Ernst Zürcher



« Arbres et forêts sont aujourd’hui menacés, alors qu’ils pourraient devenir nos meilleurs alliés. Un nouveau regard sur la nature permet de lever le voile des apparences et de révéler des particularités insoupçonnées des arbres. Des savoirs traditionnels apparaissent alors parfois biologiquement visionnaires - tandis que ma science découvre des phénomènes dont même la tradition n’avait pas idée. »

Chercheur atypique, enseignant à l’école polytechnique de Lausanne, l’ingénieur forestier, Ernst Zürcher mêle science et spiritualité pour percer les liens mystérieux qui unissent l’arbre et l’homme. En dialoguant avec une vingtaine d’invités, il nous amène en balade, à la découverte inattendue d’une quarantaine d’arbres ou de forêts, en Suisse : hêtre, tilleul, séquoia... et la poésie des souvenirs et des sensations côtoie la biologie, l’écologie, mais aussi l’art ou la spiritualité. La musique originale de Mathias Duplessy (Prix UCMF 2020 de la meilleure musique de film documentaire) à accompagner tout en chaleur la découverte de ces espèces, au rythme des 4 saisons.



Framboisier (cliché de Michel Mauriès)

Un petit clin d'œil à une autre réflexion : Cette photo d'un « framboisier » envahissant une partie du temple de Ta Prohm (site des temples d'ANKOR au Cambodge) nous interpelle :

Est-ce l'Arbre qui protège nos maisons, nos temples, notre culture, ou l'arbre et la nature sont-ils en train de détruire notre patrimoine ?

Conclusion

Avec ce livret, rapide résumé de cette semaine intense, quelle est votre propre perception de l'Arbre ? Celle du citoyen en recherche de nature ou bien celle du « naturiste qui vit déjà avec elle ? Quelles lectures des paysages faisons-nous ?

Vos réponses évolueront certainement au fil des pages et au cours de cette balade, derrière Philippe Martin et, pas à pas, Henri Cartayrade ou Christian Ollier, nourris depuis l'enfance par les terres rouges du Salagou, pour lesquels l'Arbre leur a transmis la sève de la vie.



(Clichés de Michel Mauriès)

Blessures infligées volontairement ou naturellement aux arbres ?
Blessures significatives de notre façon de traiter la nature et les arbres ?



Livret réalisé par le Mas des Terres Rouges